Avant-propos : Linguistique anglaise et oralité

Isabelle Gaudy-Campbell, Céline Horgues

▶ **To cite this version:**

Isabelle Gaudy-Campbell, Céline Horgues. Avant-propos : Linguistique anglaise et oralité. Isabelle Gaudy-Campbell; Céline Horgues. Linguistique anglaise et oralité : vers une approche intégrée, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.3-10, 2019, 978-2-37906-017-5. hal-03551021

HAL Id: hal-03551021
https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03551021

Submitted on 1 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Isabelle GAUDY-CAMPBELL et Céline HORGUES

Cet ouvrage, *Linguistique anglaise et oralité : vers une approche intégrée*, résulte d'un travail collectif mené par des chercheurs en linguistique anglaise ces douze dernières années, en particulier au sein du réseau informel OSLiA (*Oral Spontané et Linguistique Anglaise*). Notre dessein est ici de valoriser un questionnement commun. Les auteurs participant à cet ouvrage partagent des problématiques et approches constantes, toutes guidées par une même question : selon quelles modalités appréhender l'oral pour l'analyser ?

Ainsi ce n'est pas un intérêt pour le matériau sonore analysé pour lui-même (réalisations phonétiques fines par exemple) qui nous rassemble, mais davantage une réflexion sur la composante phonique comme partie intégrante de la construction du sens et de la structuration du discours à l'oral.

À l'épreuve de l'oral dans l'authenticité du matériau, nous sommes confrontés aux écueils propres à cet objet d'étude : la complexité de la structuration de la parole et l'apparente imprévisibilité de la réalisation sonore des formes.

Une première impression de construction progressive laisse vite place à la perception du flot protéiforme de la parole. De par le caractère synchrone du matériau oral spontané, les énoncés se superposent et s'imbriquent plus qu'ils ne s'enchâssent comme ils le font à l'écrit. Le discours oral est ponctué, de façon récurrente, de marqueurs à l'ancrage syntaxique et à la portée variables (comme *I mean, I think, sort of*/*kind of, actually*, etc., ou les *question tags*). La planification, l'encodage et le décodage des unités de parole sont soumis aux limites de la mémoire des interactants. Puisque co-construit en temps réel dans l'interaction, l'oral induit divers « ratés » du langage ou disfluences au sens large : faux-départs, auto-corrections et ajustements en interaction, travail de formulation, syntaxe incomplète ou considérée hors cadre dans la grammaire traditionnelle. Se présente alors un enjeu double. Celui du locuteur effectuant une structuration *a priori* du message à véhiculer et celui du linguiste qui met au jour une structuration *a posteriori*. L'écoute de l'oral nous amène ainsi à identifier des lieux charnières qui sont stratégiques pour l'agencement. C'est là notamment que viennent se superposer des éléments catégoriels d'appartenance distincte (auxi-

liaires, adjectifs, prépositions, déterminants, marqueurs de discours, etc.).

C'est à ces mêmes temps d'hésitation ou lieux d'achoppement que des marqueurs prosodiques peuvent apparaître en complémentarité ou en redondance. Les réalisations sonores sont diverses et peuvent sembler, à première vue, imprévisibles. Nous citerons notamment les formes réduites de l'anglais oral (réalisation d'un même son *schwa* à la finale de *gonna*, *gotta*, *have to*, *sort of*/*kind of*, *coulda*, *shoulda*). Une fois de plus, les enjeux de telles formes se situent à deux niveaux : la production/réception de la parole et l'analyse *a posteriori* du linguiste. Lorsque l'on se place du point de vue de l'interlocuteur, on s'intéresse aux difficultés de décodage en réception au moment même de l'interaction. En effet, le décodage et l'interprétation de la forme par l'interlocuteur s'opèrent en temps réel dans un échange authentique, à savoir un échange qui comporte une charge communicative réelle. La contextualisation peut être un des leviers pour résoudre d'éventuelles ambiguïtés et difficultés de décodage dans ces cas-là. Lorsque l'on se place du point de vue du linguiste dans son travail d'analyse de l'oral, se pose la question de la réduction sous la forme *schwa* de plusieurs formes linguistiques. Y a-t-il un point commun entre ces diverses réalisations réduites ou est-ce le hasard de la langue ? La réduction est-elle la trace d'une valeur constante du marqueur réduit ? Une piste de résolution serait de prendre des processus comme la désaccentuation, voire la cliticisation comme entrée dans l'analyse linguistique. La prise en compte du co-texte et de la co--construction du discours sont au cœur de notre approche méthodologique. Une réflexion sur le fonctionnement inter- et intra-locuteurs est également à mener. En effet, la recherche d'un invariant de fonctionnement du système, tous locuteurs confondus, ne saurait nous dissuader d'observer les réalisations propres à un même locuteur pour s'interroger sur l'existence de micro-systèmes voire d'idio-systèmes. Le pendant de ce travail d'analyse sur les processus et le fonctionnement en système est à trouver dans une prise en compte des niveaux ou degrés de réalisations prosodiques (forme réduite, forme inaccentuée mais pleine, forme accentuée voire sur-accentuée dans les cas de saillance).

Les chapitres de cet ouvrage se proposent donc de s'emparer des enjeux évoqués.

Une première partie s'inscrit dans une filiation méthodologique[1]. Reprenant

[1] • Notre avant-propos présente brièvement le contenu des contributions constitutives de ce volume. Notre démarche est guidée par un souci d'efficacité et de pertinence : inscrire les contributions dans la filiation de Claude Charreyre à laquelle tous rendent hommage ; valoriser l'originalité des approches tout en rendant compte du mouvement général selon lequel s'organise une réflexion méthodologique sur l'analyse de l'oral. La postface proposera une synthèse plus émancipée, développant les apports de chaque auteur. Les propos tenus dans chaque article seront alors mis en perspective dans le but de

les apports théoriques de Claude Charreyre à la linguistique anglaise, notamment son intérêt pour les énoncés dans la complexité de leurs enchâssements et pour un rebrassage des catégories grammaticales, Alain Deschamps donne des clefs qui vont pouvoir être exploitées comme autant d'entrées dans l'analyse de l'oral. Isabelle Gaudy-Campbell et Mark Gray revisitent les pistes d'exploitation des *question tags* telles que les proposait Claude Charreyre. De par l'imbrication de propositions et de relations prédicatives, de par la variété des saillances prosodiques liées au contexte, les *question tags* illustrent l'interface entre agencement propositionnel et réalisation prosodique relative. Il en découle une mise au jour des différentes implications méthodologiques que le traitement de l'oral induit.

Une seconde partie traite des enjeux de structuration et agencement discursifs à l'oral pour faire sens du flot protéiforme de la langue. Jean Szlamowicz et Steven Schaefer repèrent des « leitmotifs » de l'oral comme *I mean* ou *I think* pour leur ancrage fluctuant dans le flot de paroles. *I mean*, qu'il soit placé à l'initiale ou en charnière d'énoncés, contribue à la structuration de l'énoncé par le travail de reformulation qu'il opère. Il est central également dans l'agencement discursif, et ce sur plusieurs plans : pragmatique, énonciatif, co-énonciatif. Steven Schaefer s'attache à étudier *I think* selon ses positions syntaxiques (verbe introducteur, parenthétique ou marqueurs discursif), sa fréquence, sa durée, son environnement co-textuel (présence de pauses) et pose la question d'un éventuel lien entre réalisation prosodique, valeur sémantique et inter-subjectivité. Marine Riou aborde la problématique de la structuration et des enjeux discursifs en se concentrant sur les moments charnières appelés transition topicale, à savoir passage d'un sujet de conversation à un autre. Elle plaide pour une synonymie pragmatique de formes différentes incarnant une même valeur interactionnelle. Yann Fuchs explore le rôle des quotatifs *go* et *be like* par le biais d'une analyse multimodale (analyse des saillances et ruptures mélodiques et gestuelles). Apparus relativement récemment en anglais oral spontané dans le paradigme des segments introducteurs au côté des segments traditionnellement formés à partir de verbes introducteurs de parole (*I say* / *I think*), ces quotatifs interviennent à des moments clés pour l'introduction d'une altérité énonciative dans le discours. Il montre que la complémentarité distributionnelle des quotatifs *go*/*be like* par rapport aux formes plus neutres *I say*/*I think* relève entre autres de problématiques telles que la performance multimodale, sans oublier les particularités idiosyncrasiques de mise en œuvre propres à chaque locuteur.

Une troisième partie aborde l'interface entre la construction du sens et les

proposer des entrées méthodologiques selon lesquelles appréhender le matériau oral.

réalisations sonores dans leur diversité, valorisant notamment la prosodie. Susan Moore Mauroux traite de la contribution de la prosodie à la structuration du discours en termes de cohérence syntaxique et sémantique. Dans un enregistrement radiophonique, elle observe plus particulièrement comment fonctionnent les pauses, la hauteur mélodique et le débit aux différents temps ou différentes phases du discours. Elle se pose la question de l'interaction de ces trois marqueurs lors de changements thématiques. Sophie Herment pose le problème de la complémentarité ou non de la prosodie et de la syntaxe, notamment par le biais de structures de focalisation. Elle remarque qu'il n'y a pas de correspondance systématique entre focalisation syntaxique et saillance prosodique et propose l'informativité comme piste d'appréhension. Ruth Huart rend compte de la diversité des réalisations sonores. Elle s'intéresse à des combinaisons de termes allant jusqu'à la perte de leur autonomie relative et de leur identité phonique. Désaccentuation, composition, réduction et cliticisation sont présentées comme des étapes d'un continuum relevant d'une même logique.

Le travail collectif du groupe OSLiA consacré dans cet ouvrage est concomitant avec la disparition d'un de ses membres, Claude Charreyre, dont nous ne saurions nous affranchir de l'héritage théorique. Plusieurs hommages lui sont rendus dans divers chapitres du livre, à commencer par le témoignage de sa collègue Ruth Huart ci-dessous.